

Redécouvrir Paul Yonnet, qui avait démasqué l'antiracisme



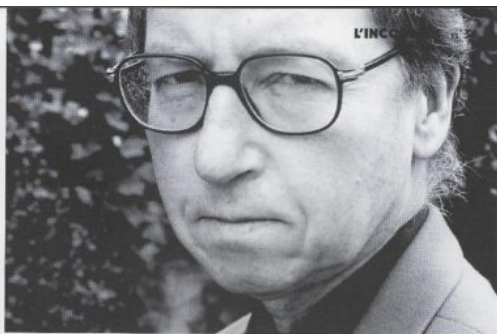
Je suis tombé sur un article de Laurent Gayard dans l'Incorrect qui voulait rendre hommage à Paul Yonnet, que peu de Français patriote connaissent j'imagine.



Paul Yonnet (1948-2011)

C'est ce courageux universitaire qui très tôt, disait qu'à première vue, *l'antiracisme était une cause simple, et que l'évidence était telle, que la volonté de combattre l'emportait contre le devoir de réflexion par une sorte d'immunisation de la pensée, qui explique l'extrême pauvreté théorique, sauf exception, le caractère stéréotypé des analyses, et la rareté des tentatives d'objectivation.*

Plus loin, il disait *qu'en matière de racisme et d'antiracisme, l'approfondissement des stéréotypes obéit à la loi d'airain qui est celle de l'accumulation.*



PAUL YONNET

La joie de la vérité

Il faut attendre, chez certains essayistes, d'avoir assisté à une longue maturation de la pensée, d'être passé par mille circonvolutions du langage avant que n'arrive le moment où se résout la question et où se délire la substantifique moelle de la réflexion. Paul Yonnet, en revanche, dit tout dès la première ligne, dans *Voyage au centre du malaise français* : « À première vue, l'antiracisme est une cause simple [...] L'évidence est telle que la volonté de combattre l'emporte contre le devoir de réflexion – immunisation de la pensée qui explique l'extrême pauvreté théorique, sauf exception, le caractère stéréotypé des analyses et la rareté des tentatives d'objectivation. En matière de racisme et d'antiracisme, l'approfondissement des stéréotypes obéit à la loi d'airain de l'accumulation ». En 1993, quand le livre sous-titré *L'antiracisme et le roman national* sort chez Gallimard, il y a déjà urgence à le dire et Paul Yonnet est l'un des très rares, dans le milieu universitaire français, à décortiquer avec autant de précision le phénomène de l'antiracisme comme nouvelle religiosité séculière. Cela lui coûtera sa carrière.

Il établit que l'antiracisme ne fonctionne que dans le registre de l'émotion, de la culpabilisation et de l'anathème, évacuant toute tentative de réflexion critique.

Condisciple et ami de Jacques Le Goff, Marcel Gauchet ou Alain Caillé à l'université de Caen, le sociologue (1948-2011) s'est comme eux engagé dans le mouvement de 1968 et a critiqué très tôt la doxa idéologique qu'il a laissée en héritage. Son dernier ouvrage, *Zone de*

mort, publié à titre posthume en 2017, revient en partie sur la période durant laquelle le sociologue décida de braquer sa loupe sur le mouvement antiraciste des années 80. La « zone de mort » en alpinisme désigne le seuil à partir duquel il est presque impossible de survivre en raison de la raréfaction de l'air (voir *La montagne et la mort*, de Fallois, 2003, consacré à l'alpinisme). La « zone de mort », c'est celle de la maladie, que Yonnet affronte deux fois, un cancer à l'âge de 20 ans puis le lymphome de Hodgkin, qui l'emporte à 63. C'est aussi celle dans laquelle il entre à partir de la publication en 1993 de *Voyage au centre du malaise français*, mis à l'index par un microcosme intellectuel dans lequel l'air se raréfie considérablement. Épinglé en tant qu'intellectuel réactionnaire par Daniel Lindenberg dans *Le Rappel à l'ordre : Enquête sur les nouveaux réactionnaires* en 2002, dénoncé par Laurent Joffrin comme un allié objectif de Le Pen, Yonnet se voit condamné à une forme d'exil intellectuel jusqu'à sa mort en 2011.

Paul Yonnet s'est rendu coupable d'une série de crimes impardonnables en publiant son essai en 1993. Il ose écrire que l'abandon du processus d'assimilation au profit de la doctrine de l'intégration conduit tout droit à l'émergence d'un dangereux communautarisme. Il établit que l'antiracisme ne fonctionne que dans le registre de l'émotion, de la culpabilisation et de l'anathème, évacuant toute tentative de réflexion critique. Il affirme que l'antiracisme des années 80 et 90 se réduit peu à peu à une dangereuse « conception racialiste de la nation » : « Puisque le racisme n'est pas une opinion, selon une formule célèbre, l'antiracisme n'en est pas une non plus ». Yonnet démontre avec rigueur dans son essai de quelle manière la France de Mitterrand se dessaisit des outils intellectuels pour penser le fameux « rapport à l'Autre » qu'elle sacralise par ailleurs sur l'autel de la pure émotion. En 2003, il se rend coupable d'un nouveau crime en publiant chez de Fallois, *François Mitterrand le phénix*, biographie sans complaisance de l'ancien chef d'État. Encore un faux pas. Mais l'épithète gravée sur la tombe de Paul Yonnet, dans le cimetière d'Agon-Coutainville, dit tout, elle aussi : *Gaudium veritatis* : « La joie de la vérité ». ♦ Laurent Gayard

décenn
contre-
stérile
marcha

**Le con
interv
geant**

la contr
dimensi
Bien pla
rition à
tisme ce
maxima
société
litaire g
vidu au
principe
par cap
et la tra
dans le
Freud d
les apô
sissaien
la civilis
tout fait
contre-c
de perm
à une n
oublie
pire, leu
leur insu

À mots
Potter
proche
rappel
possible
surtout
de comp
du « Ma
cet ouvra
du roma
peut être

Un regard, une pensée, un réalisme qui déjà, dans les années 1990, ne pouvait plus s'épandre parmi la population et qui pourtant aurait obligé les « antiracistes » en peau de lapin, à approfondir leurs discours simplistes, dans lesquels nous sommes, en ce moment, noyés.

Il est tout de même effarant que les discours racistes anti-blancs, anti-Français, des Assa Traoré, Rokhaya Diallo, et autres Danielle Obono et Houria Bouteldja s'étalent dans les médias sans que personne n'ose plus les contredire.

Ni même réagir pas peur de « commettre » ce qu'appellent les manchots au pouvoir, et les décérébrés, un dommage collatéral grave. En clair, qu'un de ces « djeunes », ces « gamins », et autres antifas et blaks-blocs se retrouve sur le carreau.

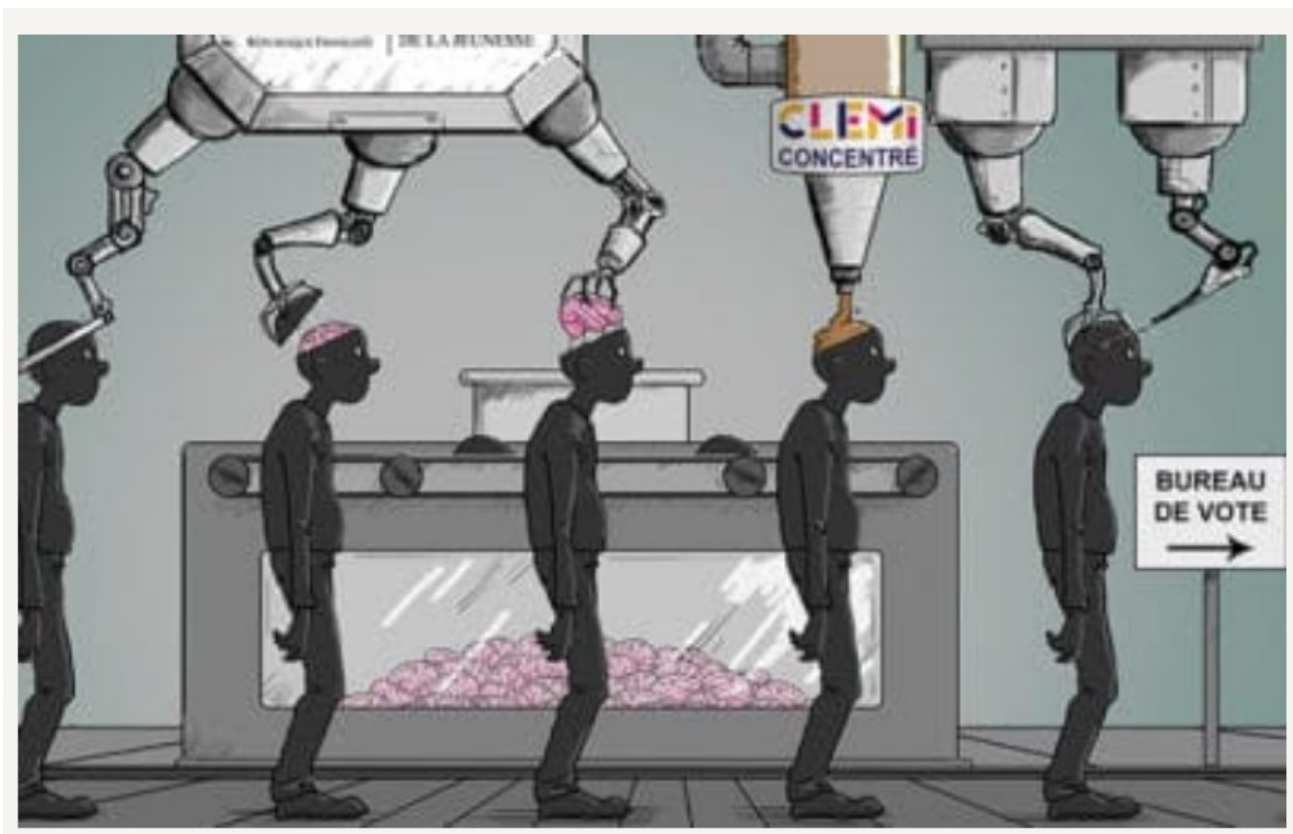
Clémenceau est mort, De Gaulle aussi, et la greffe de couilles est interdite hélas, sur des hommes qui en manquent terriblement, et qui pourtant dirigent ce pays.

- [Des membres de l'ultragauche arrêtés après un projet d'attaque contre des policiers](#)
- [Les agresseurs ont visé les fenêtres du bureau de police du quartier de HautePierre, boulevard Victor Hugo, à Strasbourg.](#)
- [7 militants d'extrême gauche ont été déférés devant le parquet antiterroriste. Ce commando prévoyait notamment d'attaquer des policier](#)

C'est en 1993, à travers son livre sous-titré *L'antiracisme et le Roman National* paru chez Gallimard, que Paul Yonnet a vu sa carrière universitaire détruite en affirmant que l'antiracisme était comme une nouvelle religion séculière. Être croyant ou être exclu, être croyant ou combattu et pour finir, être croyant ou mourir !

On sait ce qu'il en est à travers les agressions judiciaires que subit **Eric Zemmour** par ces nouveaux croyants, si peureux, et si obéissants, envers cette puissante religion « antiraciste » qui veut déconstruire les fondamentaux de nos cultures européennes en niant ces immenses bienfaits, les lumières, et en mettant en exergue les côtés sombres. Quelle société n'en a pas.

Ce sont ces nouveaux *con-vertis* qui ont inondé le monde médiatique et politique et n'hésitent même pas, à s'allier avec le diable islamique sans comprendre que ce diable s'amuse avec eux.



Paul Yonnet s'était rendu coupable d'une série de crimes impardonnables en publiant son essai en 1993. Il avait osé écrire que **l'abandon du processus d'assimilation au profit de la doctrine de l'intégration** allait ouvrir la porte au communautarisme. Nous y sommes.

Il établit clairement, et nous le voyons de nos jours, en 2020, que **l'antiracisme fonctionne sur la base de l'émotion, de la culpabilisation et de la condamnation** et en aucun cas sur la réflexion critique et la raison.

Il affirme que l'antiracisme des années 1980/1990 **se réduit peu à peu à une conception racialisée de la nation**. Remarquable présence d'esprit que Paul Yonnet, mort trop tôt, et qui aujourd'hui tiendrait la main à nos débatteurs patriotes comme Zemmour, Maréchal, Messiha, Cassen, Le Gallou, Onfray, Chenu, Philippot et bien d'autres, qui sont volontairement écartés du discours politique, et mis au banc des accusés.

C'est Paul Yonnet qui affirma que **si le racisme n'est pas**

une opinion, l'antiracisme ne l'est pas plus ».

Aujourd'hui, ***l'antiracisme est un mouvement raciste anti-blancs***, un racisme anti France, (*Nike la France*) avec ses chorales de groupes de Rap, son clergé indigénistes, racialistes, gauchistes comme ces femmes citées plus haut, avec des moines de l'enfer comme les Mélenchon, et autres animateurs comme Hanouna, qui nous rabâchent leurs évidences chariatiques de soumission et de destruction de nos sociétés à travers les médias et les partis politiques. Nous en connaissons les grands prêtres depuis quarante ans.



Paul Yonnet (1948/2011) est un écrivain à redécouvrir et qui savait dans quel monde, ces islamo-gauchistes et autres antiracistes en peau de lapin nous conduisait.

Gérard Brazon